

de curieux stationnent aux alentours du pain de sucre ; mais les hardis seuls se hasardent à descendre ces pentes escarpées, où la glace presque vive, en certains endroits crevassée, raboteuse, accélère la vitesse et double les chances de chute et de danger.

Les célébrités du *turf*, les dames intrépides que l'on voit conduire à grandes guides un équipage à la *tandem*, dans la rue St. Jean, ou bien, élégantes amazones, galopper l'été sur la route Ste. Foye, sont les artistes de ces courses émouvantes.

Imaginez-vous un éclair coloré de brun, ou de noir et qui, ayant conservé sa fulgurante vitesse, viendrait lécher les flancs du cône, et vous aurez une idée de la descente d'une traîne se précipitant sur la croûte du fleuve du haut du pain de sucre.

Et cependant des dames, des jeunes filles, des enfants même, se lancent en riant du haut en bas de ce curieux amoncellement de pluie solidifiée de la chute Montmorency.

Mais le moment propice pour la course en traîne sauvage, c'est le soir, vers les huit heures, lorsque la lune en son plein, montant dans un ciel limpide, éclaire une nuit calme.

Ces jours-là, aux extrémités des rues Ste. Ursule, Ste. Geneviève, au pied des glacis, s'élève comme le bourdonnement d'une foule ; les uns montent, les autres descendent ; ce sont des couples, des individus isolés, des groupes qui grimpent à la citadelle ou en dégringolent.

Les dames sont emmitouffées dans leurs fourrures, enveloppées de châles, de *nuages* et de capelines. Les hommes, chaussés de souliers de daim, en bas de grosse laine recouvrant le pantalon, ayant autour des reins la ceinture *fléchée*, et couverts du *capot* à capuchon, portent les traînes et et donnent le bras aux dames.

Les courses du soir s'exécutent de la même manière que celles de l'après-midi. Seulement la nuit ajoute un charme de plus à ces exercices ; on y apporte plus d'entrain, plus de gaieté, et soit qu'on prenne moins de précautions ou qu'on y mette plus de malice, le chapitre des accidents s'enrichit de quelques aventures.

L'effet de la ville et des campagnes vues au clair de la lune du haut des glacis de la citadelle, a quelque chose de fantastique. Le silence qui règne partout, cette immense nappe de neige bleuisant au fur et à mesure de l'ascension de l'astre aux rayons d'argent, mêle une certaine mélancolie aux plaisirs bruyants de la soirée ; d'ailleurs la vie semble arrêtée dans la nature, et ce sommeil jette dans l'âme une vague tristesse ; involontairement, on pense à la mort, aux parents, aux amis disparus ; c'est une occasion où les jeunes filles vous demandent sérieusement si vous n'avez jamais aperçu des loups-garous ou des revenants.

De retour à la maison, ordinairement chez la dame qui a organisé la partie, l'on prend une légère collation à laquelle, vous le pensez bien, on fait les honneurs de la soirée. Vers les onze heures, on improvise un bal, sans cérémonie, une sauterie intime dans laquelle défilent impitoyablement tous les quadrilles appris au pensionnat.

Vers minuit, on se sépare, tous les jeunes gens escortent en troupe chaque dame à son logis. Puis les hommes, portant chacun leur traîne, regagnent leur domicile, où dans un sommeil rempli de rêves, ils continuent sur des tapis de neige semés de fleurs étranges, des parties de traîne sans fin, comme les Indiens, des chasses interminables au pays des ancêtres.

A. ACHINTRA.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie de bronches, maux de Gorge et Consommation, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

ECHOS DE PARTOUT

L'ancien valet de chambre de Lord Byron vient de mourir à Londres. Il était âgé de quatre-vingt-onze ans.

La municipalité de Gênes a proposé un prix de 20,000 francs pour le meilleur projet d'établissement de bains de mer construit sur les rivages qui l'avoisinent.

D'après un journal français, il y a encore en France et dans les colonies, 25,000 hommes qui ont combattu sous Napoléon premier.

L'homme le plus pesant des Etats-Unis est, dit-on, un M. Jones, de Guildsboro (Caroline du Nord). Il pèse au-dessus de 600 livres.

Les fouilles de Pompéi ont fait découvrir une peinture murale très-bien conservée, aux couleurs vives, représentant Orphée qui, une lyre à la main, charme les animaux du désert.

La tête du musicien est très-belle, mais le corps est beaucoup moins bien réussi.

Une expédition de découverte dans les pays peu explorés du Darfour et du Soudan est partie du Caire sous le commandement d'officiers supérieurs de l'armée américaine. Le khédive a fourni les troupes de l'escorte et les hommes de service.

M. Beade, romancier anglais, ne doit pas médire de la littérature. Pour un de ses romans que le journal *La Tribune* a publié, il a reçu mille livres sterling, soit vingt-cinq mille francs, et sollicité de prendre la direction de l'une de ces revues spéciales que l'on appelle *Magazines*, il a refusé, à moins que l'on consentit à lui donner 75,000 francs de traitement annuel !.....

Une industrie née en France vient d'être introduite en Amérique par un Français ; il s'agit de la fabrication de ces briquettes de poussier de charbon appelées *agglomérés*. La compagnie formée pour transformer en briquettes les montages de poussière de charbon existant aux abords des mines de Pennsylvanie a réuni un capital de 5 millions de francs.

Nul employé de chemin de fer ne doit ignorer non-seulement la loi, mais les règlements de la compagnie qu'il sert. Dans ce but, les directeurs des compagnies de chemins de fer autrichiens viennent d'ordonner à leurs chefs de gare de faire, une fois par semaine, une conférence à laquelle devront assister les employés sous leurs ordres ; conférence ayant pour but d'expliquer les règlements, les systèmes de signaux, les appareils divers servant à l'exploitation ou garantissant la sûreté des voyageurs.

Une excellente mesure vient d'être prise en France par le ministre de la guerre. Jusqu'ici aucun exercice au tir pour le revolver n'avait eu lieu, et les troupes qui reçoivent cette arme n'avaient reçu aucune théorie relative à son usage.

Dorénavant il sera procédé, dans les régiments de cavalerie et dans les corps de gendarmerie, à des exercices de tir avec le revolver.

Un prix de cinquante francs sera accordé au meilleur tireur.

On prétend qu'en Allemagne, depuis la persécution religieuse qu'y exerce certain parti, le nombre des cas de folie aurait presque doublé. Dans quelques villes, notamment à Bade, les établissements destinés aux aliénés renferment plus de malades qu'ils devraient régulièrement en contenir. L'industrie des spécialistes, traitant exclusivement les maladies mentales et tenant des maisons de santé, est donc l'une de celles qui florissent en ce moment dans les Etats de celui qui se fait appeler Guillaume le Victorieux.

En Chine et au Japon, le thé ordinaire coûte de un à deux francs le kilogramme ; en Europe, ce prix s'élève singulièrement. Ainsi la quantité de 450 grammes qui, en Chine, vaut, pris en gros, 25 centimes, revient à 60 quand elle s'est augmentée des droits d'exportation prélevés par le gouvernement chinois. Ajoutons les frais de transport de Chine en Europe, ceux d'entrée, de magasin, les profits du marchand et des détaillants, on arrive aux prix de 3 fr. 75 payé par le client de Londres.

En France, on a payé le kilogramme de thé 7 fr. en 1820, et 4 fr. 15 en 1871, non compris l'impôt. Celui-ci étant de 2 fr. et 2 60, suivant l'importation directe ou indirecte des pays producteurs, on voit que le prix normal du thé est pour les Français d'environ 6 à 7 francs deux livres.

Le *Monde* rapporte que dans la grande séance annuelle tenue dernièrement par la Société de Géographie de Paris, sous la présidence de M. l'amiral La Roncière Le Noury, le Père Petitot, missionnaire de la Congrégation des Oblats de Marie, a pris la parole pour exposer à l'assemblée le résultat de ses travaux et de ses découvertes dans le Nord-Ouest de l'Amérique Britannique. Le Rév. Père Petitot a passé treize années de son existence au milieu des tribus sauvages du Nord-Ouest, qu'il évangélisait. Il est retourné en France, non pour se reposer, mais, dit le *Monde*, pour faire éditer un dictionnaire en six dialectes parlés par les Indiens au milieu desquels il vit. L'ouvrage que le Rév. Père Petitot fait publier, est le fruit de longues années d'études et d'observations.

Les frères Davenport, ces prestidigitateurs américains qui s'obstinent à vouloir faire gober au public qu'ils pratiquent leurs exercices par des moyens surnaturels, viennent d'éprouver à Nantes une mésaventure pareille à celles qui leur est arrivée, il y a deux ou trois ans, au Cooper Institute.

Un ancien capitaine aux long cours aurait attaché les deux frères, l'un après l'autre, avec cet art de faire le nœud qui n'appartient qu'aux marins. Les portes de l'armoire refermées, il faut croire, raconte le *Phare de la Loire*, que les esprits se sont trouvés embarrassés ou que l'adresse des frères Davenport a été prise en défaut, car il s'est écoulé un long espace de temps sans qu'on entendit le moindre vacarme spiritique.

Cinq minutes, un quart d'heure, vingt minutes se passent et l'on n'entend rien ; l'armoire reste fermée. Le public s'impatiente, frappe des pieds et siffle. Enfin, à bout d'une demi-heure, l'armoire s'ouvre et les frères apparaissent détachés, avec les poignets en assez mauvais état.

Le spectateur qui les avait liés leur demanda alors de se rattacher comme auparavant.

Les frères se renfermèrent dans leur armoire, et au bout d'un instant ils reparaissaient attachés. Mais il faut croire que les esprits qui s'étaient chargés de cette opération n'avaient pas navigué, car le capitaine au long cours déclara bien haut que les nœuds qui liaient les médiums n'avaient aucun rapport avec ceux qu'il avait faits lui-même.

Ce coup acheva les pauvres prestidigitateurs qui durent se retirer au milieu des huées de la salle.

Notre excellent confrère nantais conseille aux frères Davenport d'éviter désormais les villes maritimes. Le conseil est bon et ils feront sagement de le suivre.

LA VIEILLE MAISON

Voici qu'elle va tomber, la vieille maison.

J'y suis né—et un matin, pas bien longtemps après ma naissance, on me mit dans une grande couverture et on m'emporta à travers les coups de fusil. On s'écartait devant nous, et on nous aidait à franchir les barricades, à passer les rues dépaillées. C'est loin cela, si loin que je ne m'en souviens pas ; mais ces récits de l'enfance, murmurés à l'oreille par une vieille bonne qui se penche sur votre petit lit et qui parle lentement et doucement pour vous endormir, restent dans la mémoire et semblent quelque chose qu'on a vu.

Depuis ce jour-là, jamais je n'y suis rentré, et pourtant, il y a je ne sais quoi de moi qui frémit à la pensée qu'elle va s'écrouler ; que les maçons vont y être maîtres ; qu'à sa place, il y aura un grand espace vide ou des bâtiments quelconques, et que ce coin de Paris va disparaître.

Quand je passais là-bas sur le quai, de l'autre côté, je la regardais longuement et il me semblait qu'elle me connaissait. J'avais pour elle une sorte d'amour superstitieux et craintif, comme celui qu'ont les petits enfants pour une aieule dont ils n'ont jamais vu que le portrait. Je n'y serais point entré sans peur, car tant de choses là s'étaient passées pour moi, avant même que je fusse né, que j'aurais craint d'y rencontrer je ne sais quoi de mort qui se serait réveillé à mon approche.

Dans cette maison, quatre générations de miens avaient vécu ou étaient morts. Et si nous l'avions quittée, un matin du printemps, c'est que le dernier de ces générations enfouies avait été, ce matin même, assassiné par un blousard auquel il avait donné les derniers louis qu'il avait dans sa poche. Il y avait désormais des coins de

rue que nous ne pouvions plus voir, des pans de mur qui faisaient horreur et des pavés qui faisaient frissonner ; voilà pourquoi nous étions partis.

Elle n'a pourtant rien qui la distingue des autres maisons du quai, des vieilles demeures d'autrefois. C'est une grande bâtisse toute blanche. Ne faut-il pas, tous les dix ans, blanchir les maisons ? Point de masques riants ou douloureux sur la façade : une porte cochère toute simple ; rien de monumental ou d'artistique. Mais je sens que je suis né là, et je le sens si bien que par une sorte de fierté bête, j'aimais à dire le nom de ma rue après le nom de ma ville, quand dans toutes ces affaires de révision, d'enrôlement ou d'engagement, on me demandait où j'étais né. Il me semblait que cela me sacrerait bourgeois de cette ville que j'aime de tout mon esprit et de tout mon cœur, et hors de laquelle je ne comprends pas qu'on puisse vivre. Puis, cela me paraissait quelque chose d'être d'un des anciens quartiers de la grande ville, d'un de ces quartiers d'autrefois aussi vieux que le plus vieux temps, où l'on était connu de tous, où chacun vous saluait par votre nom, savait votre histoire, connaissait votre famille et, à un jour donné, était votre garant et votre témoin. Aujourd'hui on va chercher ses garants chez l'épicier du coin ; on prend dans l'étude de notaire où l'on signe ses actes, des témoins quelconques et qui sont à tout le monde. C'est le progrès.

Moi, je me souviens ; quand j'étais tout petit et que, par hasard, je venais dans *quartier*, des braves gens sortaient, s'avançaient sur le pas de leur porte ; d'autres me prenaient dans leurs bras, m'embrassaient, me donnaient dans leurs boutiques des images peintes, avaient, en me regardant, des paroles que l'on ne comprend pas quand on est petit, mais que plus tard on repasse avec orgueil dans sa mémoire.

Et puis, c'était cette Seine douce et triste passant à flots lents sous les fenêtres, cette Seine noire qui n'est point égayée, comme ailleurs, de la verdure des arbres et du bruit des bateaux ; ce *bras mort*, comme on dit, sur lequel aucune barque ne coule en chantant, et qui semble garder dans ses eaux profondes quelque chose de cet Hôtel-Dieu devant lequel il s'est arrêté. C'étaient des petites rues noires et grouillantes, ces petites places encombrées, au pavé gras et gluant, ces grands murs à fenêtres vides, tout cet horizon d'autrefois et qui, seul, a rempli ma pensée pendant toute mon enfance. C'étaient ces impasses de la Cité d'autrefois, où un fiacre n'aurait pu rouler, et où des hôtels sombres avaient servi de demeure à tout le parlement. C'était cette Sainte-Chapelle et ce Palais, à l'ombre desquels on ne peut naître sans en garder quelque chose et comme l'ombre sur l'esprit. C'était, tout près, cette Préfecture de police des anciens temps, sombre et noire, avec sa grande arcade sur l'autre quai ; cette cour étrange encombrée de filles, de mouchards, d'agents de police, où battait sans fin le flux et le reflux des vices de Paris. C'était tout ; jusqu'à cette paroisse de jadis, paroisse qui n'a plus de paroissiens, cette cathédrale où j'ai été baptisé, et qui, aujourd'hui, vide de fidèles et de croyants, n'a plus pour visiteurs que quelques Anglais effarés qui se font expliquer le style, ou quelques Allemands suspects qui viennent dans le *trésor* compter les reliquaires.

Tout cela vous tient au cœur, grandit contre lui, finit par l'encercler ; c'est le lierre qui pousse aux vieilles pierres et qui en vous reprend racine. Certes, c'est mieux ailleurs ; on est plus près ; plus près de quoi ? On voit plus de monde ; on est plus moderne. J'ai peine à croire que tout vaille mieux ailleurs. M'y connaîtra-t-on ? Saura-t-on qui je suis ? Moi-même, y